

NICE

**CONCOURS EXTERNE D'ADJOINT ADMINISTRATIF
DES SERVICES DECONCENTRES**

SESSION 2003

MERCREDI 23 AVRIL 2003 de 14 h 00 à 15 h 30

Epreuve écrite n°1

Explication d'un texte d'ordre général

Durée 1 h 30 – coefficient : 3

Ce sujet comprend : 2 pages

Assurez-vous que le sujet est complet. Sinon, demandez un autre exemplaire aux surveillants de la salle

Il vous est rappelé que votre identité ne doit figurer que dans la partie supérieure de la bande en-tête de la copie ou (des copies) modèle C et C bis mise(s) à votre disposition. Toute mention d'identité portée sur toute autre partie de la copie ou (des copies) que vous remettrez en fin d'épreuves entraînera l'annulation de votre épreuve.

Le temps médiatique

Sur les ondes comme sur les écrans, une bonne vieille question nous revient en force ces temps-ci : le temps politique doit-il obéir au temps médiatique ? Ce n'est pas une question subalterne. (...)

5 Dans toute période de crise - un attentat, une marée noire -, le direct triomphe. C'est un fait. Le direct avec ses chaleurs et ses frayeurs communicatives. Davantage que quiconque, d'ailleurs, l'auditeur de radio est soumis à ce qu'on pourrait appeler ses radiations. Normal. La presse écrite, elle, n'est attendue que le lendemain, et la télévision, sauf exception, demeure assujettie au rythme lourd de sa « grille ». Pour ce qui est de la palpitation du présent, des flashes impromptus et des témoignages immédiats, la bande FM demeure sans
10 concurrence.

La radio participe donc majoritairement à l'édification de ce qu'on a coutume d'appeler l'air du temps : cette perception gazeuse, embryonnaire, imprécise de l'histoire en train de se faire. Une perception engendrant elle-même, dans tout le pays, ce qu'il faut bien appeler une opinion. (Celle-la même que s'empresseront de quantifier les sondages et que
15 paraphraseront les éditorialistes.)

C'est son appartenance à l'instant, ce minuscule morceau de temps découpé dans le vif, qui donne à cette opinion formée en direct une force sans commune mesure avec la fragilité de son contenu. C'est, en somme, l'autorité de la chose ressentie. Le direct fait foi et vaut certitude. Illusoirement, bien sûr car la « vraie » vérité est rétive, quant à elle, à toute
20 immédiateté. Elle exige recul, patience, recoupements, vérifications, interprétations, mémoire.

Bien irréfléchi est donc celui qui se rengorge de vivre désormais l'histoire en temps réel ou de camper dans le présent. Car ce présent n'en finit pas de renvoyer au lendemain les vérifications et les mises en perspective qui seules feront sens et vaudront vérité. Mais quand
25 celles-ci surviendront enfin, alors les médias auront la tête ailleurs. Ils seront mobilisés par une autre urgence. Il faudra les suivre encore... Le temps médiatique, en définitive, induit une étrange présence / absence au monde peuplée de leurres et fureurs émotionnelles, une myopie récidivante, un autisme léger mais hystérique.

C'est dire l'ambiguïté du politique quand il se veut trop immédiatement réactif ! Tout sacrifier au temps médiatique, c'est comme frire continûment dans une poêle... et, mine de
30 rien, s'y consumer.

Jean-Claude Guillebaud, TéléCinéObs n°1993 du 16 au 23 janvier 2003.

QUESTIONS

- 1) Explicitez la problématique soulevée par la question du premier paragraphe.

- 2) Donnez un synonyme pour chacun des mots suivants :
« subalterne » (l. 3)
« assujettie » (l. 8)

- 3) Comment interprétez-vous, dans leur contexte, les expressions :
 - « perception gazeuse, embryonnaire » (l. 12) ?
 - « l'autorité de la chose ressentie » (l. 18) ?
 - « une myopie récidivante » (l. 26) ?

- 4) D'après le texte, en quoi les spécificités du temps médiatique sont-elles contradictoires avec les qualités d'approche qu'exige la vérité ?

- 5) Quelle réponse le texte apporte-il finalement à la question posée dans l'introduction ?

CORRIGÉ — BAREME

CORRIGE

1) 2 points

Le texte pose le problème de la relation entre les médias et le pouvoir politique. Il pose la question de savoir si le pouvoir doit calquer son temps de réaction sur celui des médias.

2) 2 points

Une question subalterne est une question secondaire.

« Soumise », « subordonnée », « asservie », sont des synonymes d' « assujettie ».

3) 6 points

La perception de l'histoire en train de se faire est « gazeuse » car elle manque de netteté, comme si un brouillard ou un gaz en brouillait les contours, et elle est « embryonnaire » car l'événement est en train de se produire, il n'est pas achevé tout comme l'embryon et on ne peut pas encore savoir quelle sera sa forme définitive.

« L'autorité de la chose ressentie » fait allusion au pouvoir de l'émotion. Dominée par les émotions que les événements rapportés en direct déclenchent, l'opinion perd toute capacité de réflexion. L'intensité des émotions ressenties donne une impression de vérité.

La « myopie » est une incapacité de voir au-delà de l'environnement immédiat. Dans le texte, c'est une perception des événements à court terme. Elle est « récidivante » car le phénomène se reproduit sans cesse à l'identique.

4) 5 points

Le temps médiatique se situe dans l'immédiateté de l'événement et privilégie donc les « témoignages immédiats » ; la vérité exige du recul et du temps pour vérifier, comparer, recouper les informations reçues. Le temps médiatique implique que le sens de ce qui est perçu en direct va de soi ; la vérité exige des interprétations, des mises en perspective. Le temps médiatique est tout entier dans le présent et dans l'urgence, il se désintéresse de l'événement d'hier ; la construction de la vérité exige patience et mémoire.

5) 5 points

Le texte dit que le temps politique ne doit pas « tout sacrifier au temps médiatique », ce qui suppose qu'il puisse cependant le faire parfois. Le temps médiatique oblige à réagir dans l'urgence, face à une réalité qu'on ne peut pas bien évaluer en cédant à l'émotion plus qu'à la raison. Ce faisant le politique risque d'être comme dans une poêle à frire, toujours obligé d'agir, et à terme, il risque de « se consumer », de perdre son « âme ».